

Le Dr Albert Meyers (1900-1974), un radiologiste oublié

Dr Albert Meyers (1900-1974), a forgotten radiologist

LOURYAN S.

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse,
Faculté de Médecine, Université libre de Bruxelles (ULB)

RÉSUMÉ

Le Dr Albert Meyers dirigea le Service de Radiologie de l'Hôpital Brugmann de Bruxelles entre 1948 et 1962, après avoir exercé diverses fonctions aux Hôpitaux Saint-Jean, Brugmann et Saint-Pierre. Il a dispensé le cours de radiodiagnostic pendant la seconde guerre mondiale, y compris dans le cadre des cours clandestins. Sa carrière ne fut certes pas prestigieuse à l'instar de celle de certains de ses successeurs, mais il publia un certain nombre d'observations cliniques et s'est montré pionnier dans certains domaines de l'imagerie, comme l'angiographie et le cathétérisme.

Rev Med Brux 2024; 45 : 164-166

Mots-clés : Albert Meyers, radiologie, Université libre de Bruxelles, ULB, histoire

ABSTRACT

Dr. Albert Meyers headed the Radiology Department at Brussel's Brugmann Hospital between 1948 and 1962, after having held various positions at Saint-Jean, Brugmann and Saint-Pierre Hospitals. He taught radiodiagnostics during the Second World War, including underground courses. His career may not have been as prestigious as that of some of his successors, but he published several clinical observations and was a pioneer in certain fields of imaging, such as angiography and catheterization.

Rev Med Brux 2024; 45: 164-166

Key words: Albert Meyers, diagnostic imaging, Université libre de Bruxelles, ULB, history

INTRODUCTION

La carrière médicale du Dr Albert Meyers, qui dirigea le Service de Radiologie de l'Hôpital Brugmann de 1946 à 1962 a été éclipsée par la notoriété et le dynamisme de son successeur, le Pr Roland Potvliege (1921-2019)^{1,2}.

Né à Ixelles le 6 septembre 1900, Albert Marie Joseph François Constant Meyers a fait ses études de médecine à l'Université libre de Bruxelles (ULB) et fut diplômé en 1924, de manière satisfaisante, ce qui suscita des commentaires un peu méprisants dans les rapports des commissions qui furent chargées d'analyser ses mérites.

Durant les années 1923 à 1925, il a effectué des séjours dans plusieurs services de radiologie français : Institut Curie à Paris auprès de l'illustre oncologue Antoine Béclère (1856-1939), Strasbourg et Lyon.

A cette époque, l'ensemble des services de radiologie des hôpitaux de Bruxelles (ce qui représentait en fait assez peu de choses !) étaient dirigés par le

Professeur John Murdoch (1886-1955) (figure), d'origine écossaise, qui fut du reste un des fondateurs de l'Institut Bordet. Ces services regroupaient non seulement l'imagerie diagnostique mais aussi la radiologie thérapeutique, c'est-à-dire l'ancêtre de la radiothérapie³. Murdoch enseignait la radiologie, mais était peu présent en raison d'une santé défaillante¹; l'essentiel du cours étant dispensé par le Dr Jean Massa⁴, qui avait fait ses études à Liège et qui était spécialisé en radiologie digestive.

Meyers fut d'abord désigné « aide » au Service de Radiologie de l'Hôpital Saint-Jean (aujourd'hui disparu), fonction qu'il a assurée de 1929 à 1935. Il a été ensuite nommé adjoint à l'Hôpital Brugmann en 1935, fonction qu'il a exercée jusqu'en 1938, en tenant lieu de Chef de Service intérimaire. En 1939, Meyers fut désigné adjoint au Service de Radiologie de l'Hôpital Saint-Pierre, dans un contexte particulier : ce dernier service était « universitaire », au contraire de celui de Brugmann ; l'idée était qu'Albert Meyers

(i) John Murdoch décéda en 1954 des suites d'une forme grave de maladie de Parkinson, qui l'avait durablement empêché de remplir ses missions médicales et académiques⁵.

Au premier rang, de gauche à droite, les Prs Albert Dustin (anatomie pathologique, recteur en 1935-38), Robert Danis (chirurgie) et John Murdoch (radiologie), peu après l'inauguration de l'Institut Bordet.



Source : ancien département d'iconographie de l'Institut Jules Bordet.

se forme progressivement aux pratiques d'un service considéré comme en pointe, pour revenir après 2 ans à Brugmann. A ce poste avait également concouru en vain son éternel rival, le Dr Massa. Dans la pratique, Meyers devint le Chef de Service « faisant fonction » à Saint-Pierre en 1941 en raison des absences du Pr Murdoch. Durant l'année académique 1940-1941, il a assuré l'enseignement de radiodiagnostic au titre d'intérimaire, fonction qu'il a poursuivie dans le cadre des cours clandestins pendant la période de l'occupation allemande. Après un bref rappel sous les armes en 1939-1940, Albert Meyers ne s'était en effet pas incliné devant les occupants et avait aussi aidé des Juifs à échapper à leurs persécutions.

Cette participation à l'enseignement constitua un argument majeur aux yeux de la commission scientifique (formée des Prs Robert Danis, Jean Govaerts et Paul Bastenie) qui recommanda sa désignation définitive au poste de Chef de Service de Radiologie de l'Hôpital Brugmann en 1946, dès la réouverture de l'hôpital, fonction qu'il avait postulée tout comme son rival malheureux Jean Massa.

Un autre argument en sa faveur fut le nombre de ses publications, largement supérieur à celui de Massa, et le fait que ces publications eussent été écrites en collaboration avec des autres spécialistes, gage pour la commission d'une fructueuse entente. On remar-

quera que le Dr Massa avait d'abord postulé seul peu avant, mais que sa candidature avait été écartée en raison du peu de publications (4) à son actif et la Commission avait suggéré de solliciter d'autres candidats.

Entretemps, le poste de Chef de Service à Saint-Pierre avait été confié à Georgette Melot (1906-1966), dûment agrégée, qui devint titulaire de l'enseignement et qui dirigea (apparemment d'une main de fer, selon ses successeurs) les Services de Radiologie de l'Hôpital Saint-Pierre et de l'Institut Bordet jusqu'à son décès subit en 1966. Après la guerre, la radiothérapie s'est séparée de la radiologie et a été placée sous la responsabilité du Pr Suzanne Simon (1901-1982), exclusivement à l'Institut Bordet.

Le poste de Chef de Service de Radiologie à Brugmann était à mi-temps et cette situation était amenée à durer assez longtempsⁱⁱ. Albert Meyers consacrait son autre mi-temps à son cabinet privé, qui fut aussi le siège des conférences scientifiques clandestines qu'il avait organisées pendant l'occupation.

Les travaux scientifiques de Meyers abordèrent des champs variés de l'imagerie radiologique, tous organes confondus. La plupart sont des reports de cas, écrits en collaboration (dont certains avec son épouse luxembourgeoise, médecin comme lui). D'autres sont des mises au point techniques relatives

(ii) Son successeur Roland Potvliege demeura aussi mi-temps jusque dans les années 80. Son mandat complémentaire fut d'abord exercé au Centre belge de la Sclérose en Plaques, puis à l'AZ-VUB à Jette, où il dirigea le jeune Service de Radiologie jusqu'à ce que son poste à Brugmann devint un temps-plein, quasi à la fin de sa carrière. C'est lui qui fut nommé titulaire du cours de radiodiagnostic après le décès de Georgette Melot, ce qui bien sûr fit de son service un département pleinement académique.

à des méthodes de diagnostic. Au moment de sa nomination définitive, il avait 24 publications à son actif, de type « local ». L'inventaire des travaux ultérieurs est difficile car il n'a plus postulé aucune autre fonction académique et les banques de données sont très incomplètes pour cette période. De surcroît, beaucoup de journaux dans lesquels il a publié ont disparu. On notera des contributions relatives à des techniques qui effraient un peu le lecteur contemporain, habitué à l'échographie, au scanner et à l'IRM, comme la sialographie (opacification des glandes salivaires) ou encore la sinusographie (remplissage des sinus par du produit de contraste par ponction transcutanée et trans-osseuse).

Son éloge par le président du CPAS de l'époque nous révèle qu'il fut le premier à Bruxelles à mettre en œuvre l'angiographie bidirectionnelle, comme la radiographie cinématographique. Il fut aussi en avant-garde dans le cathétérisme cardiaque, avec le Dr Jean Enderlé, cardiologue (et hockeyeur talentueux) trop tôt disparu. On remarquera que Brugmann gardera longtemps sa supériorité dans ce domaine.

Amené à prendre sa retraite en 1960, il fut prolongé jusqu'en décembre 1961, dans le cadre d'une réflexion demandée par l'ULB sur la réorganisation des services de radiologie.

C'est à cette occasion que Roland Potvliege obtint sa succession. Il travaillait à l'Institut Bordet, sous l'autorité de Georgette Melot - qu'il trouvait assez pesante - et cherchait à échapper à cette tutelle. André Bollaert (1918-1992), radiologiste établi à Saint-Pierre, sous la même férule, était encore plus désireux de s'y soustraire, d'autant qu'il habitait tout près de l'Hôpital Brugmann. Il avait quasi obtenu de l'Assistance publique l'attribution du poste, mais l'Université lui préféra Roland Potvliege en raison de la supériorité de son curriculum. André Bollaert se rattrapa ultérieurement en reprenant la direction du Service de Radiologie de l'Hôpital Saint-Pierre après le décès de Georgette Melot, service dont il s'était temporaire-

ment éloigné (pour les mêmes raisons) pour rejoindre la clinique « Assubel » (actuellement « Le Lothier »)ⁱⁱⁱ. Les services de Saint-Pierre et de Bordet furent alors séparés et Louis Jeanmart (1929-2010) devint le Chef du Service de Radiologie de l'Institut Bordet, qui fut à nouveau réassocié à celui de Saint-Pierre sous sa direction au départ d'André Bollaert en 1983⁶. Ils furent à nouveau définitivement séparés en 1992 lors de son départ anticipé à la retraite, suivant ainsi la loi du perpétuel recommencement chère à notre Faculté. Nous n'avons hélas retrouvé aucune photographie d'Albert Meyers. Roland Potvliege nous avait confié qu'il portait un monocle, tout comme un très ancien responsable des Services de Radiologie de Bruxelles lors de leur création en 1897, le chirurgien Adolphe Mafféi³, mort en déportation au camp de Bergen-Belsen.

Remerciements :

Nous sommes fortement redevable à M. David Guillard, Directeur des Archives du CPAS pour sa collaboration enthousiaste. Nous remercions aussi les archives de l'ULB pour nous avoir ouvert leurs portes.

BIBLIOGRAPHIE

1. Louryan S. In memoriam : hommage au Professeur Roland Potvliege (1921-2019). Rev Med Brux. 2019;40:125-8.
2. Louryan S. 60 ans de neuroradiologie par Roland Potvliege (1921-2019). Rev Med Brux. 2019;40:529-35.
3. Potvliege R. La radiologie diagnostique dans les hôpitaux universitaires du CPAS de Bruxelles. Quelques souvenirs à bâtons rompus. In Van Tiggelen, E, Pringot J (sld de). Cent ans de rayons X en Belgique. Bruxelles:Asklepios;1995:371-85.
4. De Loz, A, Fischer G. A leur chaire. Bruxelles:Imprimerie Mondiale;1938.
5. Dustin P, Jeanmart L, Mayer R. La Faculté de Médecine et de Pharmacie. In : Les 150 ans de l'ULB. Bruxelles:Université libre de Bruxelles;1984:269-98.
6. Louryan S. In memoriam : hommage au Professeur Louis Jeanmart. Rev Med Brux. 2010;31:495-6.

Travail reçu le 25 juillet 2023 ; accepté dans sa version définitive le 28 juillet 2023.

AUTEUR CORRESPONDANT :

LOURYAN S.

ULB - Faculté de Médecine

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse

Route de Lennik, 808 – 1070 Bruxelles

E-mail : stephane.louryan@ulb.be

(iii) Toutes ces informations proviennent de communications personnelles de feu André Bollaert et Roland Potvliege. Détail assez amusant : dans son bureau, le malicieux André Bollaert avait, à titre de revanche, disposé dans une vitrine des coques en plomb parfaitement inutilisables destinées à protéger des rayonnements les testicules des radiologistes et y avait apposé l'étiquette suivante : « Casques d'armure pour nains. Cadeau du Musée de la Porte de Hal au Pr Georgette Melot ». L'auteur de ces lignes a pu les contempler et garantir la véracité de la chose.